

Les vertus pédagogiques du hockey pour l'analyse littéraire

Isabelle L'Italien-Savard

Numéro 157, printemps 2010

Sport et littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61509ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

L'Italien-Savard, I. (2010). Les vertus pédagogiques du hockey pour l'analyse littéraire. *Québec français*, (157), 47–49.

Les vertus pédagogiques du hockey pour l'analyse littéraire

Par Isabelle L'Italien-Savard*



Avant-match

Je ne suis pas une fervente admiratrice de hockey ni même une supporter occasionnelle de l'équipe nationale pendant les séries. Comme d'autres indifférents, je suis contrainte de suivre la saison par la force des choses, à mon corps défendant... J'entends les médias rendre compte religieusement des nouvelles sportives quotidiennes comme j'écoute le bulletin météorologique : d'une oreille distraite, sans grand enthousiasme. Pourtant je connais un peu le hockey. Si la fièvre ne m'a jamais atteinte, j'ai tout de même attrapé quelques bribes d'un savoir cultivé chaque hiver par les amateurs de mon entourage, ce qui me permet de me débrouiller dans la compréhension du jeu si d'aventure je suis condamnée à écouter un match, par solidarité conjugale et / ou par désœuvrement coupable (n'importe quoi plutôt que corriger !). C'est donc dire que le hockey n'occupe vraiment pas mon esprit lorsque j'enseigne. Peut-être me suis-je servi, pendant les séries, lorsqu'un groupe est composé d'une majorité d'amateurs, de l'analogie facile du coach avec ses joueurs pour fouetter les troupes devant l'évaluation finale : « Après la session d'entraînement, on se fait un plan de match pour affronter la grosse partie qui s'en vient... on reste concentré sur le texte, on donne son 110 % ! ».

Aussi ai-je été frappée, à la dernière session, lors d'une rencontre individuelle avec un étudiant peu réceptif aux merveilles de l'analyse littéraire, quand celui-ci s'est écrié : « Ah oui ! C'est comme si j'analysais un match de hockey ! ». Euréka ! Devant l'excitation de mon Archimède, j'ai bien été forcée de dire qu'il s'agissait effectivement du même processus, sans pour autant m'avancer à développer la comparaison. Mais puisque le dé clic s'est fait dans l'esprit d'un élève à l'évocation de cette analogie entre l'analyse d'un texte et l'analyse d'une partie de hockey, j'ose, par seul souci professionnel, m'aventurer dans cette piste pédagogique. En fouillant un peu, en mobilisant mes faibles connaissances d'amatrice périphérique du sport¹, j'essaye ici de réfléchir à un rapprochement fécond entre sport et littérature, qui pourrait faciliter la compréhension des étudiants du phénomène de l'analyse littéraire.

Y en n'aura pas de facile !

Le texte est un match

Comme toute comparaison repose sur un rapport de ressemblance, partons du principe qu'un texte littéraire et une partie de hockey (ou de tout autre sport) ont quelques traits en commun.

D'entrée de jeu (!), tous les deux respectent certaines règles. Qu'ils soient sportifs ou syntaxiques, ces règlements balisent les opérations et servent de cadre à l'exécution (notons d'ailleurs que dans un cas comme dans l'autre, certaines transgressions peuvent avoir un impact majeur sur le résultat !). Quiconque veut apprécier un texte ou une partie de hockey doit donc posséder une connaissance minimale de ses codes. Ensuite, au plan de la structure, le découpage d'un match en périodes pourrait s'apparenter aux portions ou parties d'un texte. Peut-être même pourrait-on relever quelques « momentums » dans un texte, à l'image de ces occasions privilégiées, dans une partie, qui deviendraient des nœuds ou des articulations charnières d'un récit ou d'un poème. On parlera aussi, dans le sport, du rythme du jeu, qui forcément reflète la teneur du match, comme on peut souvent observer, dans un texte, la coïncidence entre son rythme et son propos : par exemple, la longueur des phrases, leur syntaxe, peuvent appuyer ou exprimer les actions ou les émotions d'un texte. Il y a également des types de jeu (défensif, offensif, ouvert ou fermé, robuste, etc.), qui donnent le ton au match, comme on peut associer un texte à une tonalité (poétique, humoristique, argumentative) selon le type d'effets auxquels l'auteur a recours.

Mais au-delà de ces associations un peu factices, l'analogie la plus efficace, pour des fins d'analyse, reste bien sûr de rapprocher le résultat d'un match avec celui d'un texte. Tous deux, pourrait-on dire, produisent un score final, qui se traduit en nombre de points dans le sport et en thèmes, résumé ou propos en littérature. Dans les deux cas, ce résultat est le fruit d'une construction, d'un ensemble de faits observables qui ont patiemment conduit le spectateur ou le lecteur vers l'issue finale. Une lecture du jeu (ou du texte) à rebours permet donc de faire voir comment, c'est-à-dire avec quels moyens, par quel agencement unique et ponctuel de faits le match (ou le texte) s'est acheminé vers sa conclusion. Chaque détail est susceptible de contribuer au sens d'un match (ou d'un texte). À cet égard, si tout, dans une partie de hockey, peut affecter le résultat du match (jeux de passes, arrêts spectaculaires ou manqués, punitions, composition de trios – je laisse le soin aux amateurs de compléter la liste !), il en va de même pour une œuvre littéraire, dont le sens final est lui aussi composé d'une multitude de faits de langue parsemés dans tout le texte. La qualité du vocabulaire utilisé, sa précision, ses qualités particulières peuvent facilement correspondre aux qualités

et aux fonctions individuelles des joueurs : le talent particulier est une chose, mais il est servi par la capacité de chacun à exercer son rôle dans l'équipe. Certains sont des « joueurs de soutien », dont le rôle est essentiel même si moins spectaculaire, comme certains mots dans une phrase. Enfin, on conviendra facilement qu'un résultat semblable pour deux œuvres ou deux parties données ne signifie aucunement qu'elles soient identiques : une œuvre littéraire, comme une partie de hockey, est unique, originale, toujours inédite.

Panel d'analystes

L'analyse d'un match, comme celle d'un texte, consiste à mettre en relief les éléments significatifs du déroulement pour mieux comprendre comment s'est élaboré le résultat. Au hockey, l'analyse retiendra les faits saillants d'une période ou d'une partie, montrera ce qui est susceptible d'expliquer le score, ce qui a un rapport manifeste avec lui, ce qui illustre l'ambiance générale du match. Au terme de la première période par exemple, l'analyste pourrait interpréter le score en rappelant dans quel contexte s'est compté chacun des buts, en revenant sur la performance de certains joueurs, en soulignant l'effet des punitions, des supériorités numériques, des arrêts-clés sur le déroulement du jeu. Normalement, des vingt minutes qui constituent une période, le bon analyste saura, dans sa lecture rétrospective, choisir les faits les plus marquants pour comprendre le score et illustrer l'ensemble de la période en sélectionnant des exemples représentatifs. Les éléments retenus devront être pertinents, c'est-à-dire en lien avec l'essence de la période :

pas de détails inutiles qui dévient de l'essentiel (du genre détails biographiques sur le compteur) ou d'évidence inféconde (exemples : « cette équipe mène parce qu'elle joue bien » ou « tous les joueurs avaient chaussé leurs patins »). De plus, l'analyste expliquera les jeux qu'il a choisis en les remettant dans leur contexte (quand ? par qui ? comment ?), aura souvent recours aux reprises ralenties pour bien montrer les subtilités du jeu aux spectateurs. Il utilisera également les termes justes, les noms propres des joueurs pour éviter les ambiguïtés.

À l'instar de son collègue sportif, l'analyste d'une œuvre littéraire retracera comment se crée le sens du texte en faisant ressortir les réseaux de mots, les types de phrases, les figures de langage, tout fait de langue qui a un impact sur le propos du texte. Il ne gardera du texte que ce qui est pertinent pour révéler le mieux sa thématique, laissant tomber le résumé ligne à ligne, les détails superflus ou les évidences inutiles (exemples : « C'est un récit parce qu'il y a un narrateur » ou « Tous les vers de ce poème sont des alexandrins qui riment »). Chaque exemple retenu devrait avoir un lien avec l'idée générale du texte et c'est à l'analyste de bien montrer la pertinence de ce rapport. De même, l'analyse de texte exige rigueur et précision : on rappellera le contexte des faits retenus (où ? par qui ? comment ?), on fuira le vague et l'à-peu-près en empruntant les termes exacts (classes des mots, noms des figures de style, etc.). Enfin, bien sûr, l'analyste du texte usera de « séquences ralenties » dans ses explications en ayant recours à des citations textuelles pour illustrer son propos au lecteur.



À LIRE EN RAPPORT AVEC LE SPORT BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE PRÉPARÉE PAR AURÉLIEN BOIVIN ET STEVE LAFLAMME

CLOUTIER, Eugène, *Les inutiles*, Montréal, Fides, 1981, 215 p. (« Bibliothèque québécoise »). [Émeute du Forum de Montréal à la suite de la suspension de Maurice Richard, chapitre XI].

DAZAT, Olivier, *Seigneurs et forçats du vélo*, Paris, Calmann-Lévy, 1987, 171 p. [Cyclisme].

DESMEULES, Georges, *Le projet Syracuse*, Québec, L'instant même, 2008, 240 p. [Baseball].

FOURNEL, Paul, *Les athlètes dans leur tête*, Paris, éditions du Seuil, coll. « Points », 1994, 117 p. [1^{re} édition : 1988 ; Prix Goncourt de la nouvelle ; Prix FNAC ; Grand Prix de littérature sportive]. [Sports individuels et collectifs explorés dans des nouvelles].

GIBEAU, Yves, *La ligne droite*, Paris, Calmann-Lévy, 1966, 255 p. [1^{re} édition : 1957 ; Grand Prix de littérature sportive, adapté au cinéma en 1961 par Jacques Gaillard]. [Course à pied].

GIRAUDOUX, Jean, *Notes et maximes sur le sport*, Paris, Librairie Hachette, 1928, 61 p. [Giraudoux a été champion du 400 mètres en natation].

HALDAS, Georges, *La légende du football*, Lausanne, éditions L'Âge d'homme, coll. « Poche Suisse », 1989, 141 p. [Soccer].

HANDKE, Peter, *L'angoisse du gardien de but au moment du penalty*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1982, 160 p. [Soccer].

HÉMON, Louis, *Battling Malone, pugiliste*, Montréal, Boréal, 1994, 197 p. [Boxe].

—, *Récits sportifs*. Édition préparée, présentée et annotée, Montréal, Guérin littérature, 1999, XX, 384 p.

HOMEL, David, *Il pleut des rats*, Arles, Actes Sud, et Montréal, Leméac, 1992, 330 p. [Baseball].

IRVING, John, *Le monde selon Garp*, Paris, éditions du Seuil, coll. « Points », 2006, 678 p. [Édition originale anglaise : 1978]. [Lutte olympique].



Commentateurs et analystes

Quand on compare la retransmission d'un match de hockey et la rédaction d'une analyse littéraire, un des rapprochements les plus révélateurs est d'observer la distinction entre commentateur et analyste au hockey pour mieux saisir la différence entre la paraphrase (travers endémique des étudiants) et l'analyse du texte. Là où le commentateur adopte un regard qui se limite à l'instant, se contente de formuler une description simultanée du match sans forcément souligner la valeur ou l'importance d'un jeu, l'analyste, lui, propose plutôt une vision globale, embrasse l'ensemble du match ou de la période pour mieux évaluer quels jeux ont eu une influence sur le résultat. À la limite, on peut dire qu'un commentateur ne nous apprend rien sur le déroulement d'un match, pour peu qu'on ait la partie sous les yeux. Mais même si l'on écoutait le hockey à la radio, le rôle du commentateur reste de décrire le mieux possible le jeu en train de se dérouler, de mettre les images en mots, de traduire ce qu'il voit pour celui qui écoute. C'est précisément ce à quoi la paraphrase d'un texte peut servir : dire le texte en d'autres mots, le traduire dans un langage nouveau (souvent plus simple) pour mieux le faire comprendre. Il ne s'agit pas d'analyse. Comme pour le commentaire d'un match, la paraphrase du texte ne nous apprend pas grand-chose sur lui : elle redit, différemment, ce que chacun peut lire de lui-même. Par contre, une analyse, parce qu'elle privilégie un regard en plongée sur le texte, permet d'apprécier la valeur ou le rôle de chaque élément dans la composition générale. Si le commentaire ou la description peut servir à l'occasion, c'est pour mieux faire comprendre l'impact de cet élément sur l'ensemble.

Dernière minute de jeu dans cet article

Faute de temps de glace, j'arrête ici l'analogie, qui pourrait, avec un soupçon de mauvaise foi, s'étendre en dehors de la partie, avec un avant-match qui ferait office d'introduction de texte, présentant les équipes en présence (statistiques à l'appui) et supputant l'enjeu du match, comme on présente une œuvre à l'étude (contexte à l'appui) en annonçant ses enjeux littéraires. Est-ce que je me risquerais à comparer les étoiles Molson aux idées principales qu'on ramène en conclusion de texte ?... Ce serait pour le moins téméraire !

Quoi qu'il en soit (et quoi qu'il en restera), ce rapprochement entre hockey et littérature m'aura permis de faire une découverte non négligeable, dont j'ai d'ailleurs fait part à mes étudiants novices en analyse, sur qui j'ai testé ma nouvelle théorie en début de session (avec un certain succès, je dois le dire). Je mesure maintenant mieux les efforts exigés d'eux pour analyser une œuvre littéraire. Si on me demandait d'analyser une partie de hockey, ou même une seule période, je serais vraiment déconcertée ! Et pourtant... Avec l'aide d'un commentateur, en visionnant le match plusieurs fois, en consultant quelques bibles du hockey, en me préparant consciencieusement, je pourrais sans doute réussir à produire quelque chose de potable. Pas génial, mais honnête et acceptable. Ce seront les qualités que je rechercherai, avec beaucoup de bienveillance, dans les productions de mi-session de mes humbles analystes. □

* Professeure de littérature, Cégep Limoilou

Note

- 1 J'ai quand même assuré mes arrières : merci à Gilles Perron d'avoir revu mon texte avec ses yeux de sportif... et de littéraire.

Pour les plus jeunes

JOBIN, Marcel, *Le fou en pyjama*, Montréal, Libre expression, 1980, 164 p. [Marche olympique].

LINDON, Mathieu, *Champion du monde*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1994, 235 p. [Grand Prix littéraire des lycéens d'Île-de-France 1998]. [Tennis].

MONTHERLANT, Henry de, *Les Olympiques*, Paris, Le Livre de poche, 1965, 192 p. [Jeux olympiques].

PÉREC, Georges, *W ou le souvenir d'enfance*, Paris, Gallimard, coll. « L'imaginaire », 1993, 219 p. [1^{re} édition : Denoël, 1975]. [Le sport en général].

THÉRIAULT, Yves (texte) et Jules GAUVREAU (photos), *Le coureur de marathon*, Montréal, Hurtubise MHM, 1983, [n. p.]. [Course à pied].



La quadralogie de Denis CÔTÉ,
La courte échelle [Hockey] :

L'idole des Inactifs, 1989, 154 p.

La révolte des Inactifs, 1990, 152 p.

Le retour des Inactifs, 1990, 157 p.

L'arrivée des Inactifs, 1993, 158 p.

—, *Hockeyeurs cybernétiques*, Montréal, Éditions Paulines, 1983, 117 p. [Hockey].

HOTTE, Sylvain, *Aréna*, tome 1 : *Panache*, Montréal, Les intouchables, 2009, 231 p. [Hockey].

WIELLER, Diana, *Le bagarreur*. Traduit de l'anglais par Marie-Andrée Clermont, Montréal, Pierre Tisseyre, 1991, 287 p. (« Collection des Deux Solitudes »). [Hockey].